

ÉVOLUTION ET RÉVOLUTION...

Deuxième partie: ÉVOLUTION ET RÉVOLUTION EN TANT QUE PROGRÈS OU RÉGRÈS (1)

Toutefois les révolutions ne sont pas nécessairement un progrès, de même que les évolutions ne sont pas toujours orientées vers la justice. Tout change, tout se meut dans la nature d'un mouvement éternel, mais s'il y a progrès il peut y avoir aussi recul, et si les évolutions tendent vers un accroissement de vie, il y en a d'autres qui tendent vers la mort. L'arrêt est impossible, il faut se mouvoir dans un sens ou dans une autre, et le réactionnaire endurci, le libéral douceâtre qui poussent des cris d'effroi au mot de révolution, marchent vers une révolution, celle de la mort. La maladie, la sénilité, la gangrène sont des évolutions au même titre que la puberté. L'arrivée des vers dans le cadavre comme le premier vagissement de l'enfant, indique qu'une révolution s'est faite. La physiologie, l'histoire sont là pour nous montrer qu'il est des évolutions qui s'appellent décadence et des révolutions qui sont la mort.

L'histoire de l'Humanité, bien qu'elle ne nous soit à demi connue que pendant une courte période de quelques milliers d'années, nous offre déjà des exemples sans nombre de peuplades et de peuples, de cités et d'empires qui ont misérablement péri à la suite de lentes évolutions entraînant leur chute. Multiples sont les faits de tout ordre qui ont pu déterminer ces maladies de nations, de races entières, Cependant il est une cause majeure, la cause des causes dans laquelle se résume l'histoire de la décadence. Elle réside dans la constitution d'une partie de la société en maîtresse de l'autre partie, dans l'accaparement de la terre, des capitaux, du pouvoir, de l'instruction, des honneurs par quelques-uns ou par une aristocratie. Dès que la foule imbécile n'a plus le ressort de la révolte contre ce monopole d'un petit nombre d'hommes, elle est virtuellement morte et sa disparition n'est plus qu'une affaire de peu de temps. La peste noire arrive bientôt pour nettoyer tout cet inutile pullulement d'individus sans liberté ; les massacreurs accourent de l'Orient ou de l'Occident, et le désert se fait à la place des cités immenses. Ainsi moururent l'Assyrie et l'Égypte, ainsi s'effondra la Perse, et quand tout l'Empire romain appartient à quelques grands propriétaires, le barbare eut bientôt remplacé le prolétaire asservi.

Mais il n'est pas un événement qui ne soit double, à la lois un phénomène de mort et un phénomène de renouveau, c'est-à-dire la résultante complexe d'évolutions de décadence et de progrès. Ainsi cette destruction de l'Empire romain est un ensemble de révolutions correspondant à toute une série d'évolutions dont les unes ont été funestes et les autres heureuses. Certes, ce fut un grand soulagement pour les opprimés que la ruine de cette formidable machine d'écrasement qui pesait sur le monde; ce fut aussi une heureuse étape dans l'histoire de l'Humanité que cette entrée violente de tous les peuples du nord dans le monde de la civilisation, mais à despotisme succéda despotisme, d'une religion morte poussèrent les rejetons d'une religion nouvelle, et pendant un millier d'années, une nuit d'ignorance et de sottise propagée par les moines se répandit sur la terre.

De même, les autres mouvements historiques se présentent sous deux faces, suivant les mille éléments qui les composent et dont les conséquences multiples se montrent dans les révolutions politiques et sociales. L'exemple même de la Révolution qui mit un terme au moyen-Age et à la nuit de la pensée, nous montre comment deux révolutions peuvent s'accomplir à la fois, l'une cause de décadence et l'autre de progrès. La période de la Renaissance qui retrouva les monuments de l'antiquité, qui déchiffra ses livres et ses enseignements, qui dégagea la science des formules superstitieuses et lança de nouveau les hommes dans la voie des études désintéressées, eut aussi pour contre-coup dans le monde religieux cette scission du christianisme à laquelle on a donné le nom de Réforme. Il

(1) Les sous-parties et les titres de ces sous-parties sont l'œuvre d'*Anti.mythes*.

a semblé longtemps naturel de voir simplement dans cette révolution une des crises bienfaisantes de l'Humanité, résumée par la conquête du droit d'initiative individuelle, par l'émancipation des esprits que les prêtres avaient tenus dans une servile ignorance: on crut que désormais les hommes seraient leurs propres maîtres, égaux les uns des autres par l'indépendance de la pensée. Mais on sait maintenant que la Réforme fut aussi la constitution d'églises autoritaires en face de l'autre église qui jusque-là avait possédé le monopole de l'asservissement intellectuel. La Réforme déplaça les fortunes et les prébendes au profit du pouvoir nouveau, et de part et d'autre naquirent des ordres, jésuites et contre-jésuites pour exploiter le peuple sous des formes nouvelles. Luther et Calvin parlèrent le même langage d'intolérance féroce à l'égard de ceux qui ne partageaient pas leur manière de voir. Comme l'Inquisition, ils firent écarteler et brûler; leur doctrine fut une doctrine d'asservissement et de lâcheté. Sans doute, il existe une différence entre le protestant et le catholique (je parle de ceux qui le sont en toute sincérité, et non par simple convenance de famille): celui-ci est plus naïvement crédule, aucun miracle ne l'étonne; celui-là fait un choix parmi les mystères et tient avec d'autant plus de ténacité à ceux qu'il croit avoir sondés, il voit dans sa religion une affaire personnelle. En cessant de croire, le catholique cesse d'être chrétien; en changeant de système, le protestant ne fait que changer de secte, il reste chrétien, inconvertissable mystique.

En continuant, nous arrivons à la grande époque évolutionnaire dont la Révolution américaine et la Révolution française furent les sanglantes crises. Ah! là du moins, semble-t-il, la révolution fut tout à l'avantage du peuple, et ces grandes dates de l'histoire doivent être comptées comme inaugurant la naissance nouvelle de l'Humanité. Les conventionnels voulurent commencer l'histoire au premier jour de leur constitution, comme si les siècles antérieurs n'avaient pas existé, et que l'homme politique pût vraiment daté son origine de la proclamation de ses droits. Certes, cette période de l'histoire est une grande époque dans la vie des nations, un espoir immense se répandit alors par le monde, la pensée libre prit un essor qu'elle n'avait jamais eu, les sciences se renouvelèrent, l'esprit de découverte agrandit à l'infini les bornes du monde, et jamais on ne vit un tel nombre d'hommes transformés par un idéal nouveau, faire avec plus de simplicité le sacrifice de leur vie. Mais cette révolution, nous le voyons maintenant, n'était point la révolution de tous, elle fut celle de quelques-uns pour quelques-uns; le droit de l'homme resta purement théorique, la garantie de la propriété privée que l'on proclamait en même temps, le rendait illusoire. Une nouvelle classe de jouisseurs avides, enthousiastes, se mit à l'œuvre d'accaparement, la Bourgeoisie remplaça la classe usée déjà sceptique et pessimiste de la vieille noblesse, et les nouveaux-venus se mirent avec une ardeur et une science que n'avaient jamais eues les anciennes classes dirigeantes à exploiter la foule de ceux qui ne possédaient point. C'est au nom de la liberté, de l'égalité, de la fraternité que se firent désormais toutes les scélératesses. C'est pour émanciper le monde que Napoléon traînait derrière lui un million d'égorgeurs, c'est pour faire le bonheur de leurs chères patries respectives que les capitalistes constituent ces vastes propriétés, bâtissent les grandes usines, établissent ces puissants monopoles qui recréent sous une forme nouvelle l'esclavage d'autrefois.

Élisée RECLUS.
